

LA CÉRAMIQUE DU SAHARA MALIEN

IMPLICATIONS CHRONOLOGIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES

D. COMMELIN

Laboratoire de Géologie du Quaternaire du CNRS

Le matériel étudié provient de la zone saharienne du Mali et a été collecté entre Thraza et Taoudenni au Nord, l'erg Ine Sakane à l'Est et Hassi-el-Abiod au Sud. Cette zone est actuellement désertique mais des variations climatiques récentes y ont été mises en évidence, marquées par des dépôts lacustres. C'est en général associé à ces dépôts qu'a été récolté le matériel céramique, dans 49 sites.

Les datations ¹⁴C obtenues sur les formations lacustres se répartissent entre 9 500 et 3 500 ans B.P. avec une discontinuité dans la répartition des dates autour de 6 000 B.P., ce qui traduirait un épisode plus sec, également mis en évidence par des données géomorphologiques. Les datations liées directement à l'occupation humaine ont été effectuées sur des charbons, des ossements humains ou des restes animaux. Les dates obtenues se répartissent entre 7 000 et 3 500 ans B.P., correspondant donc à une occupation humaine dès la première oscillation humide.

C'est dans ce cadre climatique et chronologique que nous avons tenté de replacer la production céramique. Elle a été récoltée sous la forme de tessons de petite taille : les moyennes des plus grandes dimensions se situent entre 30 et 50 mm pour la plupart des sites. Les reconstitutions étaient hasardeuses et c'est donc le tesson qui a été considéré comme unité d'étude. De nombreux aspects peuvent être analysés à cette échelle, parmi lesquels des caractéristiques concernant la pâte, en particulier la nature et la taille des particules non plastiques incluses dans l'argile, des caractéristiques morphométriques (épaisseur et rayon de courbure des tessons) et toutes les caractéristiques définissant le décor : présence ou absence, techniques et instruments utilisés, motifs réalisés et éléments de composition observables à l'échelle du tesson. Pour chacune des caractéristiques, des décomptes ont été effectués, permettant de donner un signalement du site en termes de pourcentages ou de moyennes. Certaines de ces caractéristiques se sont révélées

particulièrement utiles, car elles peuvent être définies pour chacun des sites et permettent des comparaisons et des différenciations régionales ou chronologiques. Ce sont : la présence de particules grossières (végétales ou minérales) dans l'argile, l'épaisseur moyenne des tessons et la fréquence des tessons décorés. Elles ont servi à un calcul de distance permettant ensuite un regroupement des sites en suivant une procédure d'aggrégation.

Deux grands groupes apparaissent : le premier rassemble les sites de la région de l'erg Ine Sakane et certains sites à décor fréquent de la région de l'erg Jmeya. Il est caractérisé par la rareté du dégraissant végétal grossier, une épaisseur moyenne des tessons comprise entre 7 et 9 mm et un décor très fréquent (90 % des tessons sont décorés). Les datations associées à ce groupe sont comprises entre 4 500 et 3 500 B.P. Pour le deuxième groupe, des datations plus anciennes ont été obtenues (7 000 B.P.). Il peut être subdivisé en deux sous-groupes : l'un, caractérisé par un dégraissant à particules végétales grossières, une faible épaisseur moyenne des tessons et un décor rare ou peu fréquent rassemble les sites du Nord (Thraza, Taoudenni et une partie des sites de la région de l'erg Jmeya) ; l'autre correspond aux sites du secteur de Hassi el Abiod (au Sud), caractérisés par un dégraissant végétal grossier, des épaisseurs moyennes fortes (voisines de 10 mm) et un décor plus fréquent (50 % des tessons sont décorés).

L'examen des relations entre les sites permet de présenter des hypothèses sur leurs rapports géographiques et chronologiques et sur l'influence des variations climatiques sur leur répartition. Les différences régionales apparaissent prédominantes, particulièrement pour les périodes les plus anciennes : deux séries de sites existent, l'une au Nord et l'autre au Sud. Le groupe du Nord serait à l'origine des sites à décor rare de la zone plus centrale de l'erg Jmeya par le biais des migrations liées à l'assèchement des grands lacs du Nord au cours de l'épisode aride de

l'Holocène moyen. L'oscillation humide autour de 4 500 B.P. aurait de nouveau permis l'installation, autour des lacs de l'erg Jmeya et de l'erg Ine Sakane, de populations produisant une céramique abondamment décorée à pâte dépourvue de particules végétales grossières. Enfin, à la suite de l'assèche-

ment marquant la fin de l'Holocène, ces populations auraient été contraintes à migrer toujours plus au Sud. Ce sont elles que l'on retrouve dans la vallée du Tilemsi à partir de 4 000 B.P. et peut-être autour des Dhars Tichitt et Oualata encore un peu plus tard.

BIBLIOGRAPHIE

COMMELIN (D.), 1984. — La céramique néolithique dans le bassin de Taoudeni (Sahara malien). Univ. Aix-Marseille II Thèse Doct. 3^e cycle, 254 p.

DELNEUF (M.), 1981. — La céramique néolithique du village d'Akreijit (Mauritanie). Univ. Paris X : Mém. Maîtrise, 207 p.

PETIT-MAIRE (N.), RISER (J.) (Éds), 1983. — Sahara ou Sahel ?

— Quaternaire récent du bassin de Taoudenni (Mali). Marseille, 473 p.

SMITH (A. B.), 1974. — Adrar Bous and Karkarichinkat : examples of post-paleolithic human adaptation in the Saharan and Sahel zones of West Africa. Univ. Calif. Berkeley, Ph. Thesis.